

Quelques éclairages historiques sur la Russie de Poutine

par Michel Capron

Un impérialisme ne peut être justifié par le rejet d'un autre impérialisme.

La notion de social-impérialisme avait été forgée au début du 20ème siècle par des marxistes de la social-démocratie allemande pour distinguer les organisations ou les États qui étaient « *socialistes dans les mots, impérialistes dans les actions* » (Lénine, *L'Etat et la révolution*, 1916). La phrase a été utilisée pour la première fois dans les cercles marxistes au cours des discussions du début du 20ème siècle au sein de la 2ème Internationale ouvrière concernant l'imminence de la Première Guerre mondiale.

L'usage de cette notion s'est retrouvé plus tard dans la critique maoïste de l'Union soviétique. Pour Mao, l'Union soviétique était elle-même devenue, après la mort de Staline, un pouvoir impérialiste tout en maintenant une façade socialiste. L'expression fut reprise par l'Albanie socialiste d'Enver Hodja pour qualifier à la fois l'Union soviétique et la Chine maoïste.

Aujourd'hui, aux côtés de l'impérialisme dominant mais déclinant des USA et d'impérialismes secondaires, britanniques, français... avec leur bras armé (l'OTAN), un impérialisme plus national-impérialiste que social-impérialiste cherche à s'affirmer à travers la politique de Poutine : un impérialisme nationaliste russe qui, emboîtant le pas au social-impérialisme de la Russie soviétique, renoue avec l'impérialisme tsariste des siècles antérieurs au 20ème siècle.

On a, en effet, trop vite oublié ou pas suffisamment mis l'accent dans l'Histoire mondiale sur le fait que la Russie a été un grand pays colonisateur qui a opprimé beaucoup de peuples n'ayant rien à voir avec la civilisation russe.

Du 17ème siècle jusqu'à la fin du 19ème, elle a conquis progressivement la Sibérie, des terres à l'est de l'Oural, habitées par des peuples asiatiques (Tatars, Iakoutes, Koriaks, etc.) qu'elle a asservi grâce à sa puissance militaire ; elle n'a achevé cette conquête sur les bords de l'Océan Pacifique qu'au début du 20ème siècle avec une guerre avec le Japon, mais qu'elle a perdue. Après la défaite japonaise en 1905, l'URSS s'empara de l'île Sakhaline et des îles Kourile au nord du Japon qui font encore l'objet en partie d'un contentieux entre les deux puissances.

En Asie centrale, pendant le 19ème siècle, ce sont des peuples musulmans, kazakhs, turkmènes, ouzbeks, kirghizes, tadjiks qui ont été colonisés avant de devenir des républiques membres de l'Union soviétique, portées par le premier congrès des peuples d'Orient organisé par l'Internationale communiste à Bakou en septembre 1920, mais rapidement inféodées à Moscou par Staline. Dans le Caucase, la Géorgie et l'Azerbaïdjan avaient été conquis au début du 19ème siècle.

A l'Ouest, en Europe, la Russie a conquis la Finlande et les pays baltes au 18ème siècle avant de les perdre après la guerre de 14-18, puis les trois États baltes ont été intégrés de force dans l'URSS en 1944 ; la Moldavie (ex-Bessarabie), à population majoritairement roumaine, a suivi à peu près le même sort. La jeune république d'Ukraine a aussi été intégrée dans l'URSS en 1922, et la moitié de la Pologne (déjà annexée en partie aux 18ème et 19ème siècles) a été annexée après le pacte germano-soviétique de 1939.

La Russie a guerroyé contre les impérialismes britannique et français autour de la mer Noire pour tenter de récupérer une partie de l'empire ottoman en décomposition à la fin de la Première guerre mondiale ; c'est ainsi que l'Arménie, après le génocide perpétué par les Turcs, a été intégrée en 1920, avant même la constitution officielle de l'URSS en décembre 1922.

L'ambition de Poutine, avec les guerres en Géorgie, conduisant à l'indépendance autoproclamée de l'Abkhazie et de l'Ossétie du sud, en Tchétchénie, l'annexion de la Crimée, la vassalisation de la Biélorussie, la répression féroce du récent mouvement populaire par l'armée russe au Kazakhstan et maintenant l'invasion de l'Ukraine n'est pas de reconstruire l'URSS dont il est si éloigné idéologiquement, mais de reconstituer la « Grande Russie » des tsars, en étant encouragé par le repli américain et poussé par un ressentiment nationaliste du à l'effondrement de l'URSS, vécu comme une humiliation du peuple russe.

Pour l'instant, Poutine n'a réussi qu'à isoler le peuple russe de la communauté internationale et à raviver l'OTAN ; même la Suède et la Finlande, si attachées à leur neutralité, commencent à s'interroger sur leur adhésion à l'OTAN.

Partout dans le monde ont lieu des manifestations de soutien au peuple ukrainien. On n'a pas entendu de manifestations de soutien à l'armée russe, surtout pas en Ukraine. Mais c'est peut-être une censure des médias occidentaux dépendants de CNN...

« Le travestissement de l'agression en victimisation est le piège tendu par la propagande poutinienne qui y dissimule sa volonté de puissance en nécessité défensive. La supposée menace militaire de l'OTAN est brandie pour étouffer l'aspiration démocratique des peuples d'Europe centrale et orientale. » (Edwy Plenel, Mediapart, qu'on ne peut pas soupçonner d'être à la botte de l'OTAN).

«...la gauche internationaliste, qui n'a l'habitude de combattre que l'impérialisme occidental, devrait repenser sa stratégie » (appel du Mouvement social, organisation de gauche ukrainienne).

Michel CAPRON – 7 mars 2022